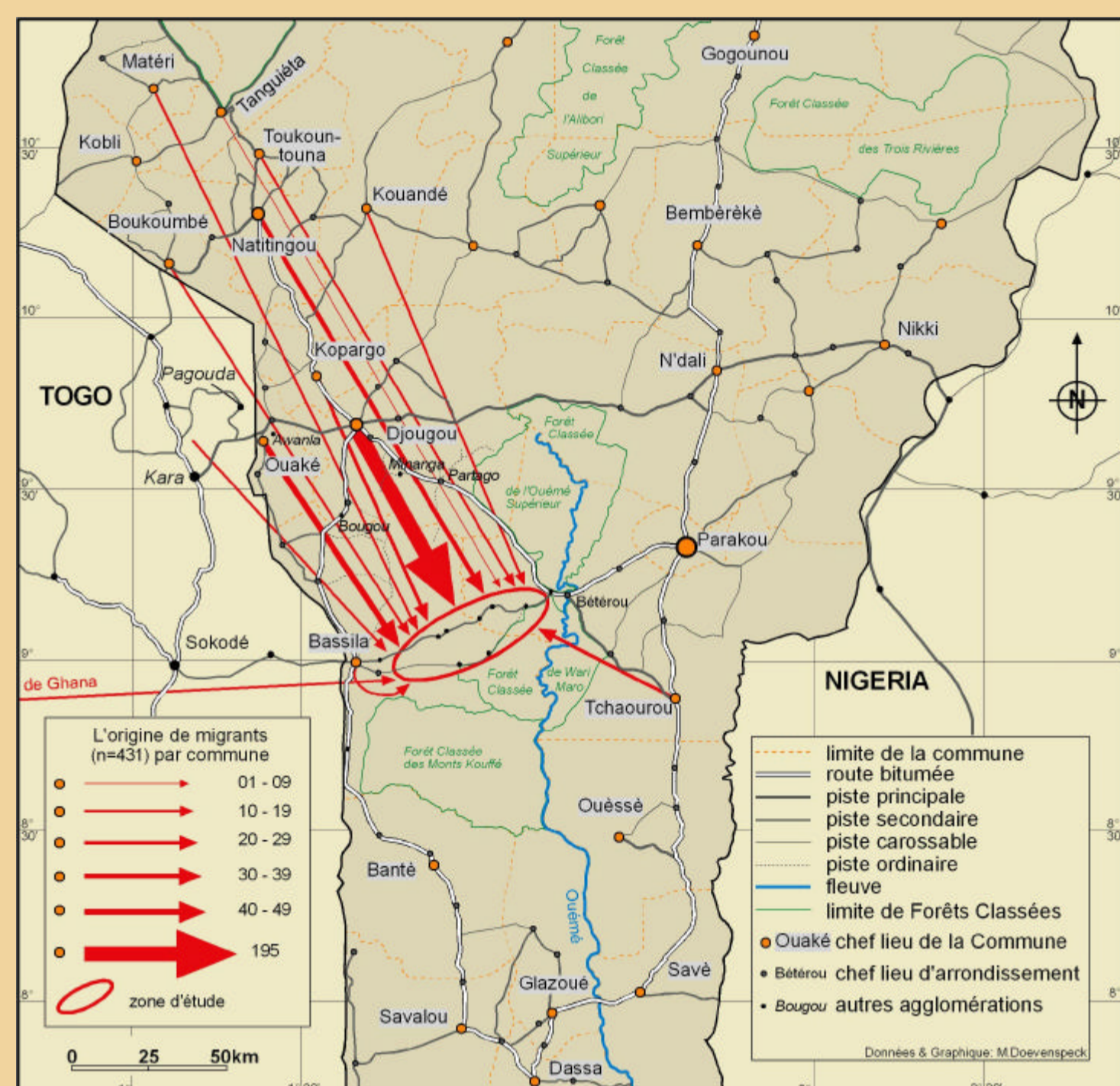


Migration rurale et colonisation agricole dans le bassin de l'Ouémé Supérieur

Martin Doevenspeck

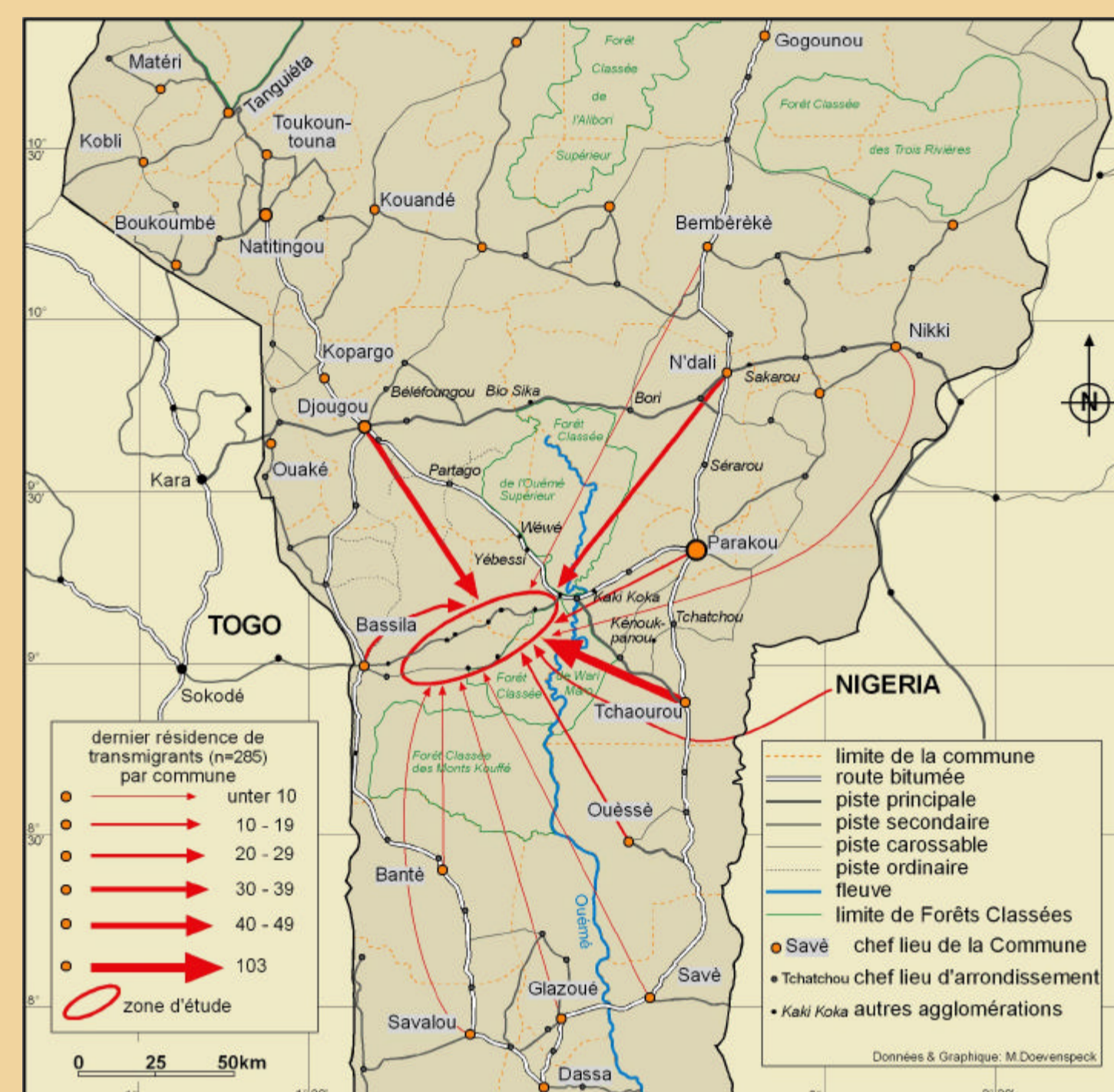
Institut de Géographie, Université de Bonn, Meckenheimer Allee 166, 53115 Bonn
m.doevenspeck@giub.uni-bonn.de



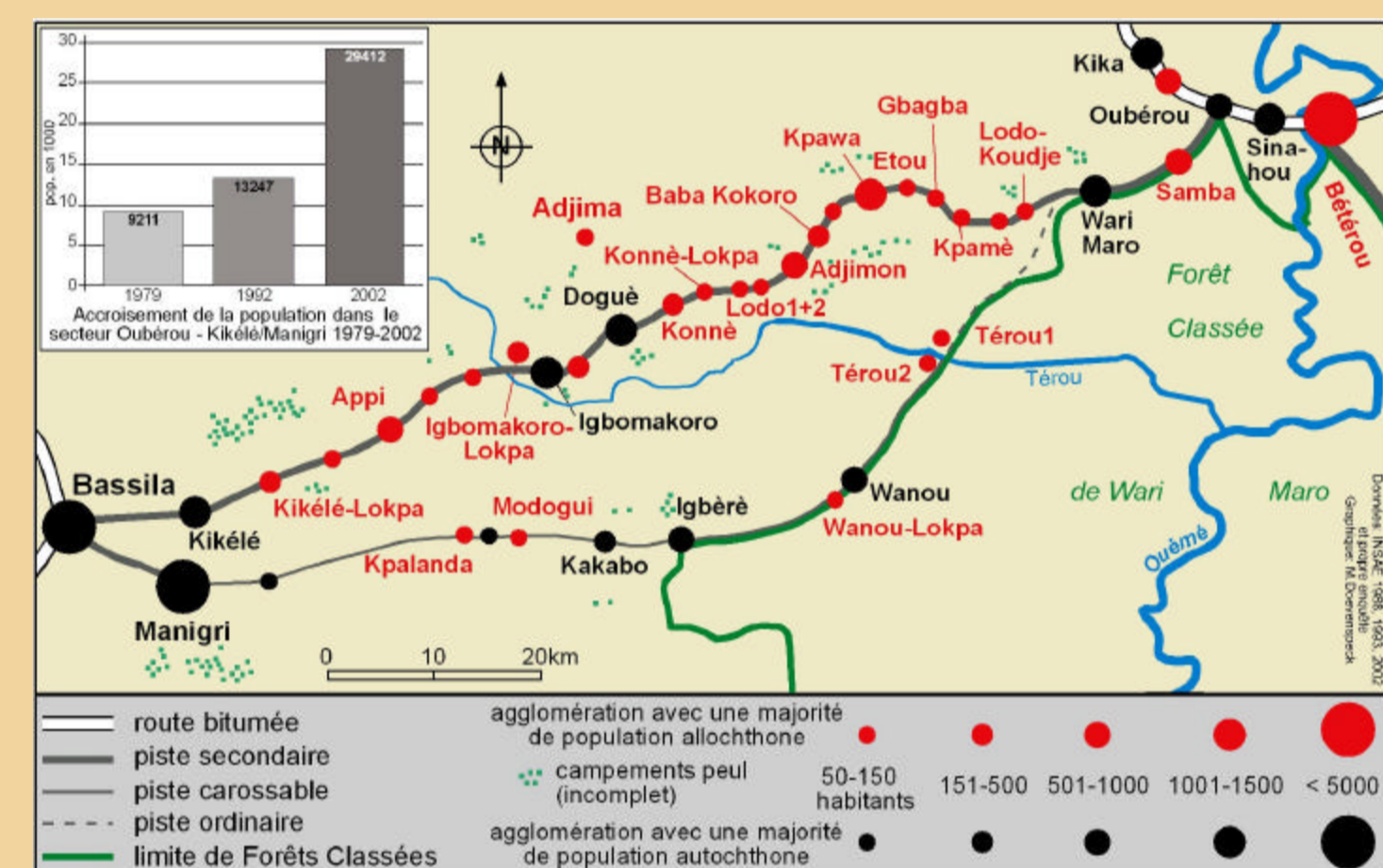
Région d'origine des migrants par commune



Arrivée de nouveaux migrants



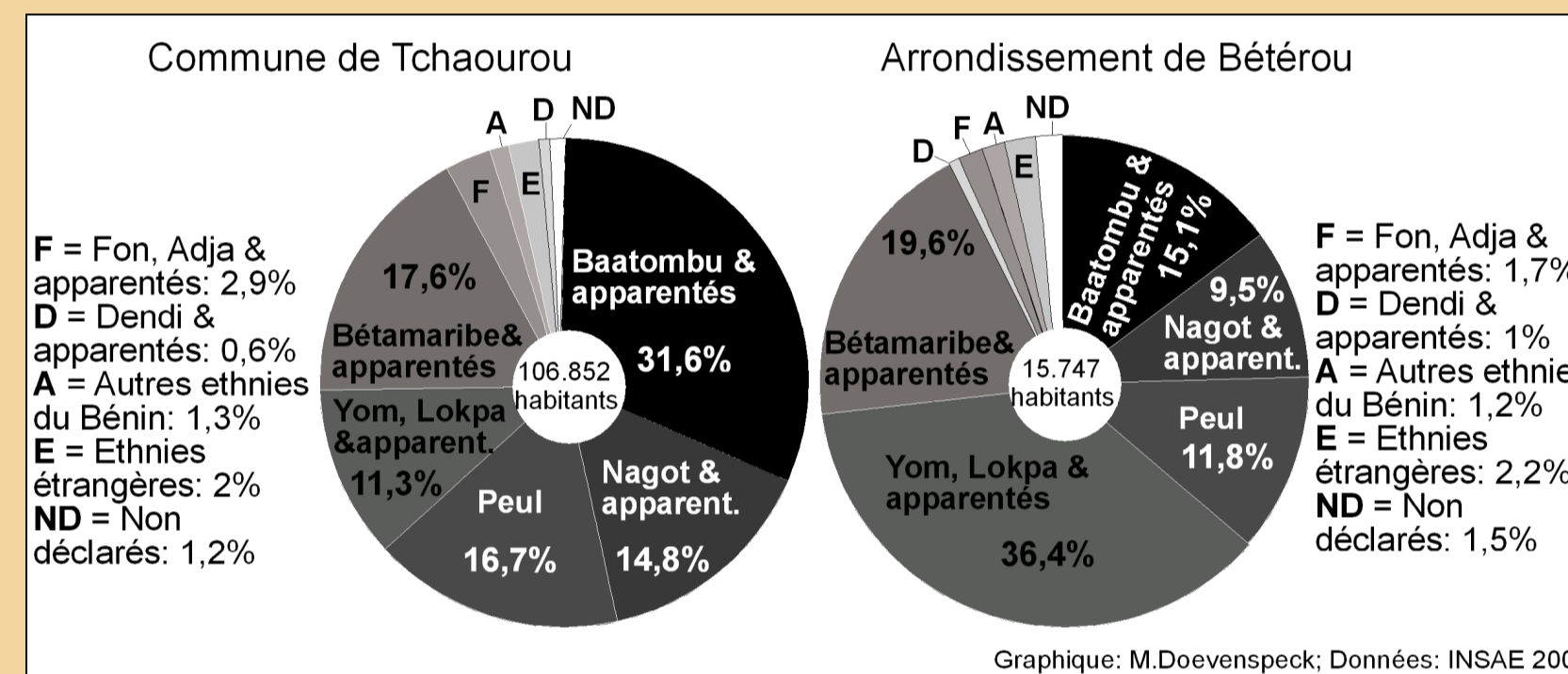
Dernière résidence de transmigrants par commune



Croissance démographiques et répartition des agglomérations entre Bététou et Bassila



Le bassin de l'Ouémé Supérieur comme zone d'accueil de flux migratoires ruraux



Structure ethnique de la Commune de Tchaurou et de l'Arrondissement de Bététou



De nouveaux migrants sur leur site d'installation

La recherche sur la colonisation agricole dans le bassin de l'Ouémé Supérieur s'est concentrée sur les questions suivantes:

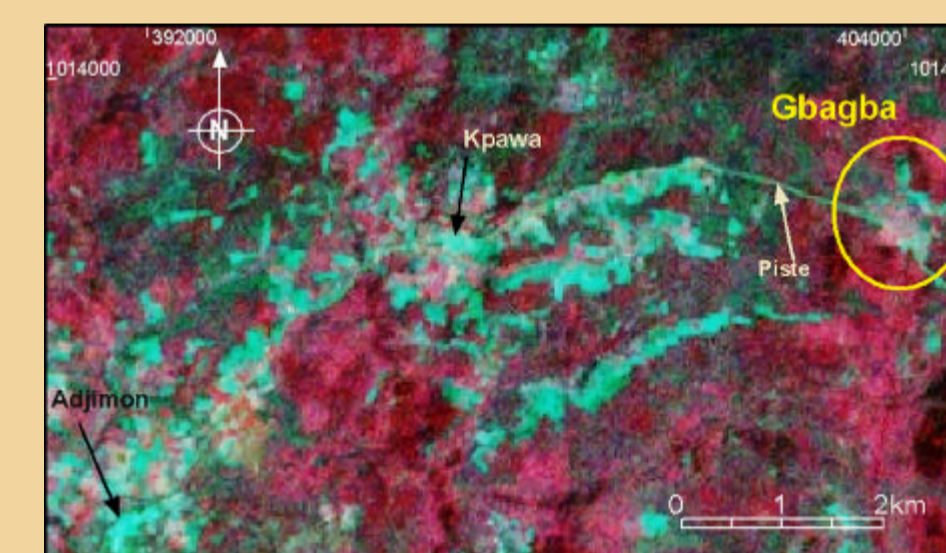
- Quelles structures sociales en dehors des approches prédominantes basées sur les processus de dégradation environnementale peuvent être prises en compte pour comprendre la migration ?
- Quels facteurs permettant à la migration de se perpétuer peut-on identifier ?
- Comment des processus sociaux ou politiques locaux dus à la migration peuvent-ils être liés aux changements spatiaux dans les zones d'accueil des migrants ?
- Quels effets la migration a-t-elle sur les institutions politiques et sociales des régions d'accueil ?

Les résultats de la recherche, dont quelques-uns sont présentés sur le poster, ont montré entre autres que les migrants interrogés provenaient du nord-ouest, ce qui correspondait au macro-modèle de la migration intrarurale au Bénin. Il a cependant été intéressant de constater qu'il ne s'agissait pas d'un processus unidirectionnel puisque les nouveaux colons étaient souvent passés par plusieurs stations de migration et provenaient d'autres régions de destination de la migration intrarurale. Ces processus de transmigration ont été à peine pris en compte dans les études antérieures mais ils constituent pourtant des caractéristiques essentielles de la migration intrarurale et leur analyse s'avère indispensable à la compréhension des processus de mobilité régionale.

Les multiples formes de distribution de la terre dans cette zone d'immigration reflètent l'instabilité politique et l'interventionnisme d'individus et de groupes autochtones concurrents. Vu la grande disponibilité en terre, les paramètres pertinents pour l'analyse d'un phénomène qualifié par les migrants eux-mêmes de « chasse à la terre » sont la recherche de terres favorables du point de vue de la qualité des sols et l'accumulation foncière.

L'exemple de la colonisation agricole autour de Kpawa met en lumière la complexité et le caractère multiforme de la « chasse à la terre ». On note en particulier:

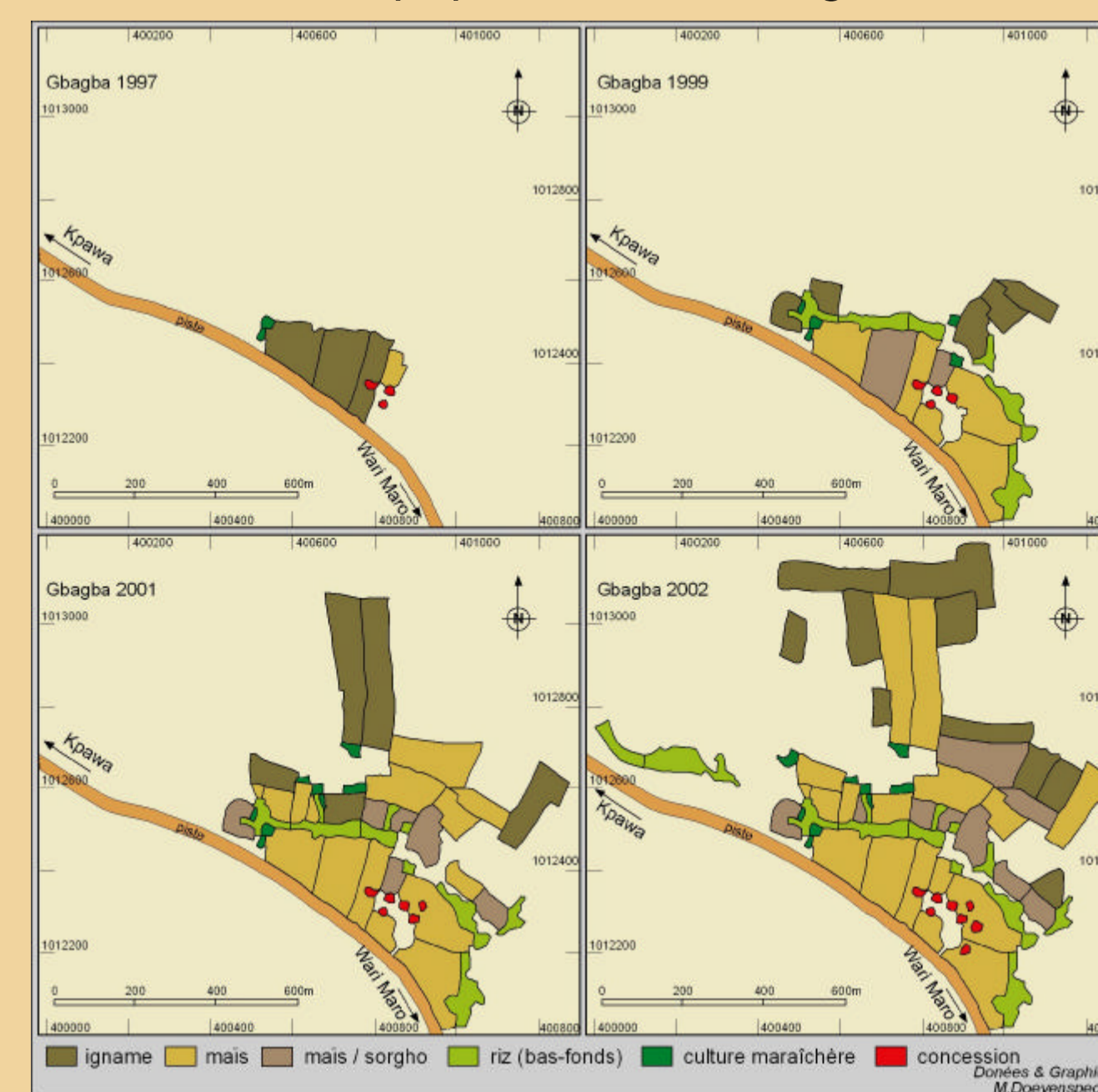
- des blocages mutuels par déviation de la direction initiale, commune à tous ceux travaillant dans une même vague de défrichement;
- la pratique consistant à « sauter » par-dessus la limite de défrichement et l'installation de champs au-delà cette limite pouvant également conduire à des blocages;
- L'expansion des vagues de défrichement existants et l'ouverture de nouvelles vagues dans les zones interdites à la colonisation agricole.



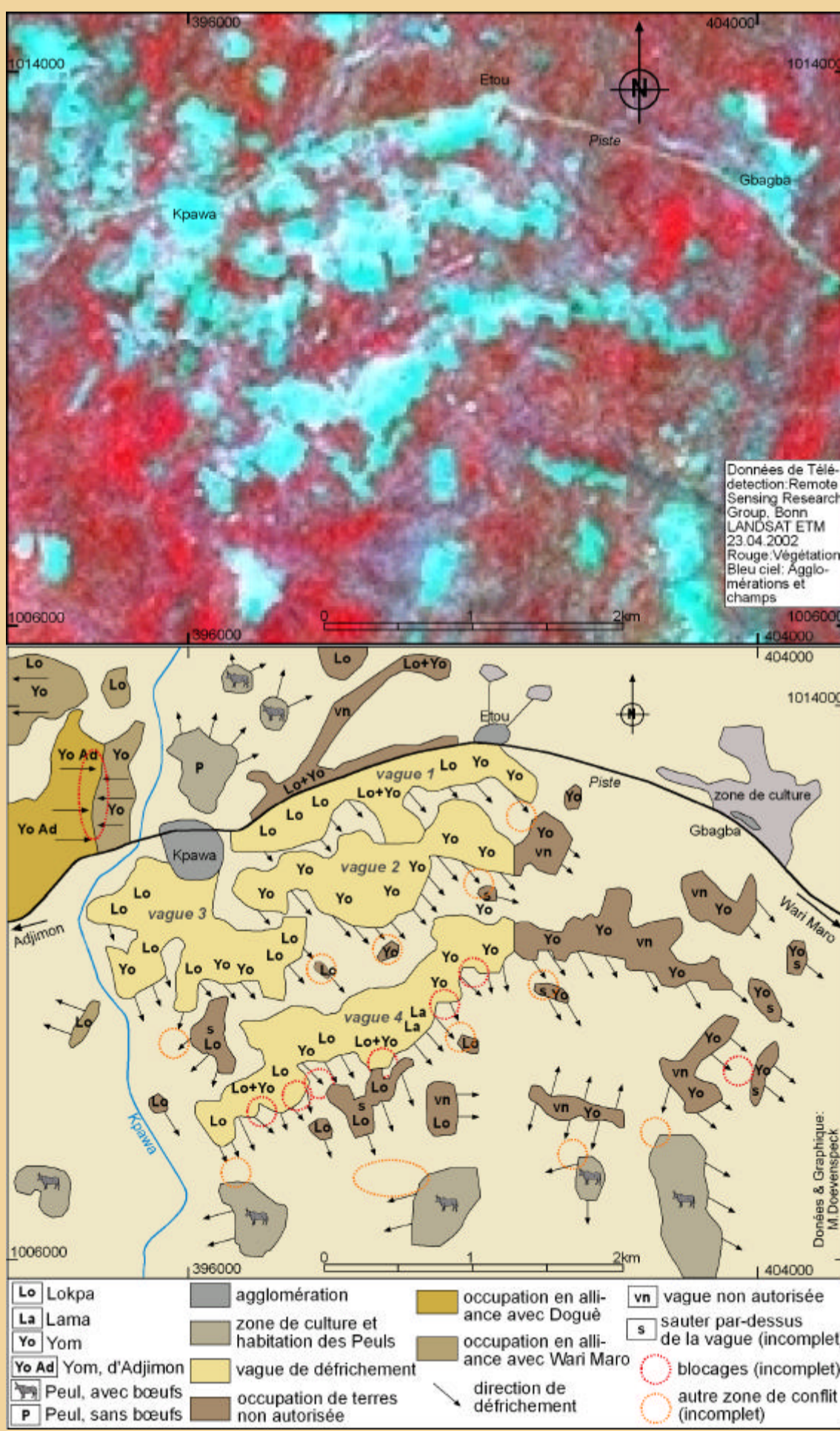
Le hameau Gbagba sur l'image Landsat. Source: RSRG



La population de Gbagba



Extension des surfaces cultivées dans le hameau Gbagba 1998-2002



La « chasse à la terre » autour de Kpawa, un village de migrants